

Conduire une enquête qualitative dans une commune rurale du Mali, esquisse d'une expérience de terrain

Idrissa Soïba TRAORÉ, enseignant-chercheur en sciences
de l'éducation (ULSHB, FSHSE, Mali)

Introduction

En matière d'investigation de terrain, l'approche utilisée par le chercheur est un élément capital pour accéder aux informations. Il est de mise qu'il privilégie la dimension quantitative ou qualitative et ou combine les deux. Dans un des trois cas de figure, l'essentiel est de bien mener le travail et surtout récolter des données. C'est dire qu'il n'y a pas de prescriptions irréfutables en la matière. Ce qui justifie bien ces réflexions de Pirès (1997 : 115) « la fonction de la méthodologie n'est pas de dicter des règles absolues de savoir-faire, mais surtout d'aider l'analyste à réfléchir pour adapter le plus possible ses méthodes, les modalités d'échantillonnage et la nature des données à l'objet de sa recherche en voie de construction ».

Partant de cette réalité, il serait plausible d'admettre que dans la démarche globale de récolte de données, autant le terrain commande autant le chercheur commande. En effet, le chercheur peut formuler des hypothèses qui seront confirmées ou infirmées sur le terrain. Dans le même ordre d'idée, il appartient essentiellement au chercheur de construire ses outils avant ou au contact du terrain. L'entretien compréhensif est une méthode illustrative dans ce sens. C'est une méthode particulière utilisée par Jean-Claude Kauffmann (1999 : 20) qui s'inspire d'autres méthodes et diverses techniques de recherche qualitative et empirique. Dans cette approche : « le

terrain n'est plus une instance de vérification d'une problématique préétablie mais le point de départ de cette problématisation. »

Pour réussir tout cela, Kauffmann (1999 : 12) recommande au chercheur de se placer sous la posture de l'artisan intellectuel qu'il définit comme : « ... celui qui sait maîtriser et personnaliser les instruments que sont la méthode et la théorie, dans un projet concret de recherche. Il est tout à la fois un homme de terrain, méthodologue et théoricien et refuse de se laisser dominer ni par le terrain ni par la méthode ni par la théorie. »

Il est donc évident que le choix de telle ou telle démarche relève plus de stratégies qui se construisent selon l'objet, la pertinence, les intérêts de la recherche. L'enquête qualitative entre dans ce registre. Elle est selon Chauchat (1995) une technique de collecte d'informations réalisée par le biais d'une interrogation de sujets d'une population déterminée pour décrire, comparer et expliquer. C'est une démarche scientifique car il s'agit de conduire avec une rigueur méthodologique un questionnement réfléchi autour de la construction d'une problématique.

L'enquête qualitative suppose toujours un face-à-face processuel et actoriel autour d'un objet de discussion précis. Ce face-à-face se construit selon des étapes et autour des acteurs. En effet, le chercheur sollicite toujours l'enquêté et demande son consentement, sa coopération pour un échange. L'acceptation de l'échange est la règle fondamentale pour un recueil d'informations qui prend corps et se consolide au fil des rencontres avec d'autres acteurs. Du reste, ce second terme permet de donner du sens à l'échange dans la mesure où il ne saurait y avoir d'échange sans acteurs même si cet échange n'est pas forcément physique. À ce niveau, Paille et Mucchelli (2016 : 13) en y combinant observation des comportements et vécus quotidiens écrivent : « Nous entendons par "enquête qualitative de terrain" la recherche qui implique un contact personnel avec les sujets de la recherche, principalement par le biais d'entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs. »

Au-delà de cette généralité, la démarche qualitative comporte un certain nombre d'astuces qui assurent sa fluidité en milieu rural. Elle ne se construira pas, par exemple, à travers des conglomerats de techniques dominantes définies à travers des ouvrages généraux qui ont tendance à être des principes normatifs pour les jeunes chercheurs. L'expérience, les points de vue des acteurs sociaux sont des éléments centraux qui l'alimentent. Si ces différents éléments sont des acquis souvent en milieu urbain, ils ne sont pas

gagnés d'avance en milieu rural. C'est pourquoi une enquête surtout qualitative sur un terrain africain nécessite à la fois tact et astuces qui restent des référents dans la construction des postures de recherche. Cette enquête peut être davantage plus complexe en milieu rural.

Comment favoriser l'accès et le maintien au terrain dans une enquête qualitative ? Quelles sont les astuces qui peuvent guider le chercheur ? Dès lors, il semble important d'évoquer la conduite d'enquêtes sur ce terrain spécifique à travers des expériences singulières qui à terme ont permis la validation des travaux.

Un terrain n'est pas seulement un espace géographique, c'est d'abord un processus social. C'est en effet par le contact avec les humains que tout se construit.

Différentes étapes pouvant contribuer à cette construction seront passées en revue dans les pages qui suivent.

1. La négociation d'accès au terrain

En milieu rural, les lettres d'introduction, de recommandations, d'autorisations écrites délivrées par des autorités ne constituent pas les conditions essentielles pour accéder aux enquêtés.

La déclinaison de l'identité et même de son contrôle importe peu. C'est dire qu'il y a moins de confinement aux routines, tracasseries douanières, policières.

L'accès au terrain d'enquête peut être relativement difficile si le chercheur fait pour la première fois son entrée sur un terrain peu connu ou méconnu. Dans un tel cas de figure, il est souhaitable dès l'entame de :

Passer par les réseaux d'amis, de parents. C'est le moyen le plus rapide généralement. En fait, à travers des connaissances, par personnes interposées, le chercheur peut créer un lien avec son terrain. Une telle attitude de sa part réside dans sa tentative de se dessaisir de sa casquette « d'étranger » qui peut être préjudiciable si son investigation ne doit pas dépasser un mois. Il lui incombe donc de trouver et de créer ce lien. En cas d'impossibilité, il peut directement s'adresser aux chefs coutumiers qui serviront de voie d'accès.

Faire usage du masque (cacher son identité), bien que ce soit une posture dangereuse, peut servir de tremplin pour mieux investiguer sur des questions de nature conflictuelle et brûlante de par leur actualité. La

question foncière en est une illustration. Dans le cadre d'une enquête sur le foncier Traoré (2018), la fausse posture du potentiel client a permis de recueillir des informations auprès de certains enquêtés. Dans le premier mode d'accès à l'information, il s'est agi de se faire passer pour un acheteur. Ce statut donne le droit de discuter avec les vendeurs et permet de comprendre la chaîne de personnes impliquées dans la gestion foncière.

Prendre en compte les pratiques immatérielles. Certaines valeurs historiques qui ont encore droit de cité peuvent être prises en compte ; il s'agit du *sanankouya*. Selon Doumbia (2002), « le *sanankunnya* ou parenté à plaisanterie facilite les relations interpersonnelles. Ce type de relation est un phénomène bien connu au Mali dont le but est de rendre la vie sociale agréable. La parenté à plaisanterie se traduit par des écarts de langage sous-tendus par des railleries, voire des injures, mais proférées dans la bonne humeur. Elle est aussi un pacte de solidarité entre des clans de noms différents qui se traitent mutuellement "d'esclaves" ».

Le *sanankouya* a une valeur symbolique dans la recherche en milieu rural. Elle peut être une clé pour ouvrir les portes au chercheur. L'utilisation de cette valeur qui devient en même temps une astuce a été un tact dans les travaux de Traoré (2011) sur la décentralisation de l'éducation. Le *verbatim* suivant montre comment à partir du *sanankouya*, il a été accueilli et conduit chez les autres acteurs de l'école sans passer par la déclinaison de son identité.

Après avoir partagé le repas avec Samba Diarra et un de ses amis, le Maire s'adressa au chercheur en d'un ton familier :

– Donne quelque chose¹.

Avant de parler, nous le remercions d'abord de sa générosité et nous lui offrons quelques noix de cola qu'il présenta à son ami :

– Vois-tu le respect² ?

– Ah, merci.

Ensemble, ils me remercièrent. Ensuite, nous nous exprimons :

– Très cher Petit Esclave, je sais que vous n'aviez pas le temps mais le propriétaire de ton âme est là et veut être satisfait à la seconde car il

1. En bamanakan, l'expression idiomatique « *do di* » est utilisée pour inviter le visiteur à parler de l'objet de sa présence, une tournure plus polie qu'une question directe.

2. En bamanakan, l'expression également idiomatique « *i bonya file* » renvoie au respect dû à l'hôte à travers le don d'un « cadeau » (« *bonya* ») symbolique (noix de cola, tabac, etc.).

veut s'entretenir avec vous au sujet de l'école, de l'instruction dans votre commune.

– Traoré, Dembélé³, Petit maudit, je t'ai entendu. Merci pour le grand déplacement. Tu seras informé sur tout. En passant à la mairie avant-hier, j'ai été informé de la présence d'un ressortissant de la commune qui vient de Bamako et qui souhaite comprendre ce qui se passe ici en matière scolaire. Merci, tu es le bienvenu parmi nous. Mais la notion d'esclave que tu as dans la bouche doit être abandonnée.

– Pourquoi ?

– Tu connais l'arme fatale, la chimie noire. Je pourrai t'attacher aux fétiches.

– Ah dire que tu viens de diriger notre prière tout à l'heure. Cela signifie que notre demande n'est pas agréée auprès du Seigneur. Je ne suis du reste pas étonné de ton comportement car depuis Da Diarra, les Diarra sont obnubilés par l'athéisme. Jeune maire, tu es l'impie de la dernière génération.

– Ah bon, tu sais, moi, j'ai parcouru toute l'Afrique occidentale. J'étais commerçant de colas et de tabac. J'ai fait plus de vingt ans dans ce commerce. C'est au cours de cette activité que je suis rentré en contact avec cette religion qui adoucit les âmes et nous amène à accepter notre sort.

– Ah c'est tout ce que tu apprécies dans la religion car ton commerce n'a pas été florissant. Tu t'es ruiné maintenant la religion est devenue un refuge pour domestiquer ton instinct rageur d'égoïste.

– Pourquoi ?

– Petit impie quand le riche est ruiné, il devient égoïste.

– Je te défends de me dire impie encore. Dis-moi mon enfant mal éduqué, tu viens de quel village ?

– Djinidiébougou.

– Ah, c'est le village par excellence des impies. Nous connaissons tous leur instinct d'assassin avec le Guan⁴.

– Au moins la position de ceux-ci est bien définie. Mais en ce qui te concerne, tu trompes le Seigneur car tu l'associes avec le culte traditionnel, ce qui constitue un sacrilège.

3. Ces deux noms de familles sont considérés comme des synonymes.

4. Le Guan est une société secrète propre au bambara de Sidiancoro et Djinidiébougou.

– En voilà, un jeune déraciné qui parle de religion. Ignare, il n’y a pas encore de mosquée chez vous. Tout le monde le sait. Venons aux choses sérieuses ; qui est ton père ?

– Soïba Traoré.

Quand j’ai parlé du nom de mon père, le maire et son ami sautèrent sur moi et me serrèrent comme un enfant. Ils pleurèrent à chaude larme. Je ne puis retenir mes larmes. Après ces minutes de compassion, ils m’évoquèrent leur tendre enfance, les bienfaits de mon père. Et notre interview devait se poursuivre facilement. Il me demanda même de passer la nuit chez lui. (Traoré 2011 : 23-24)

Les propos utilisés ici peuvent paraître grossiers et frustrants, mais loin s’en faut. En milieu bambara, le rapport de l’individu au *sanankouya*, est un acte de solidarité, de camaraderie et beaucoup de coups sont permis sans que les interlocuteurs ne tombent dans la vexation. Les liens sont considérés comme séculaires et c’est pour perpétuer la mémoire des ancêtres qui auront vécu dans la cordialité que les descendants continuent à nouer ce pacte qui a une nature sacrée. Ainsi refuser les blagues de son *sinankoun*, c’est être un iconoclaste, un égaré.

Le cousinage à plaisanterie existera entre le chercheur et toute personne qui aurait l’âge de son grand-père.

Les grands-pères et arrière-grands-pères sont considérés comme des *alter ego* avec lesquels, les blagues sont monnaie courante. L’usage de cette astuce n’a aucune connotation reposant sur des liens de parenté, de consanguinité, d’alliance. Traoré (2011) nous enseigne qu’un vieillard qui a le même âge qu’un grand-parent est toujours un camarade, un copain de la rue. On peut bien blaguer avec lui sans s’insulter.

Un autre registre consiste à tisser des relations avec les plus âgés, les beaux-frères et belles-sœurs.

Tout cela témoigne d’un sens de l’humanité qui peut être le meilleur moyen pour enquêter sur des terrains familiers. Être sur un terrain familier ne donne pas *a priori* au chercheur une légitimité à vouloir imaginer ou posséder son sujet de recherche. De manière logique, l’intérêt pour une thématique donnée, le rend toujours étranger dans un espace connu, habité. En d’autres termes, il devient allochtone dans l’autochtonie et s’adonne à une quête du sens qui le dérobe des préjugés découlant des certitudes itératives.

Du coup, la posture devient une reconstruction des détours et contours de l'introspection.

Prendre en compte des pratiques matérielles. Elles concernent tout ce qui est visible et qui peut donner sens à l'orientation du chercheur. Les objets symboliques entrent dans ce registre. Colas, tabac sont des objets très prisés en milieu rural comme en milieu urbain. Ils sont qualifiés de *bonyafèn*⁵. Il est bon de s'en munir pour aborder un terrain rural et de les offrir aux plus âgés. Ce don est interprété par l'autre comme un symbole de générosité qui est une valeur fondamentale. Du reste pour Traoré (2011), ces différents fruits loin d'être « le prix d'achat des propos » ne sont offerts que dans un cadre strict de reconnaissance et le plus souvent avant les échanges.

Le don ou le partage de ces objets constituent une valeur partagée en milieu rural, ajoute-t-il, et peuvent servir à nous dérober rapidement du manteau d'imprévu, d'intrus.

2. La négociation de maintien au terrain

Le maintien au terrain d'enquête est également difficile à réaliser. Dans les différentes démarches, il est bon, sans que cela soit une prescription dogmatique, que le chercheur puisse se servir de deux approches essentielles à savoir :

Épouser les aptitudes physiques du milieu. La ressemblance physique renvoie selon Traoré (2011) à l'ensemble des moyens patents ou visibles que le chercheur utilise pour s'identifier à une population déterminée. Ces moyens peuvent être axés sur une utilisation de leur langue, des techniques (habillement, objets, recettes culinaires et autres traits distinctifs). Elle peut s'imposer dans certains événements quotidiens comme le partage des repas où le chercheur gagnerait mieux à répondre à une invitation. Laver la main dans la mêmealebasse avec les enquêtés, manger avec eux sont des élans de fraternité qui établissent une confiance inouïe. Ces actes concrets sont d'une portée inestimable et surclasse la remise de cadeaux et les propos solennels qui non accompagnés « d'une fusion à l'autre » pourraient relever de la flagornerie.

Épouser les attitudes psychosociologiques. La ressemblance spirituelle complète la ressemblance physique. Elle a pour base une connaissance

5. Terme caractéristique en milieu bambara qui signifie « chose du respect ».

approfondie du milieu. La ressemblance spirituelle permet de réduire la distance entre l'enquêteur et l'enquêté. En situation d'échange, Traoré (2011) nous apprend qu'il observa les mêmes gestes que ses interlocuteurs au soulèvement d'un tourbillon. Impressionné, l'un d'entre eux lui demande : « Qu'est-ce que le tourbillon ? » Sa réponse fut : « C'est la forme que le diable prend pour aller rapidement vers un point d'eau quand il veut éteindre rapidement sa soif. » C'est là une vision propre à son milieu d'enquête. Ces interlocuteurs ont trouvé en cela un enracinement avec le milieu malgré l'influence de l'école française.

Dans le même ordre d'idée, il va accompagner les populations au son de chants collectifs pour supplier le Seigneur à mettre fin à l'éclipse solaire.

À partir de ces différentes expériences, il est important de savoir qu'une rupture avec le rationnel et une adhésion à certaines croyances quand on est appelé à mener des investigations surtout en milieu rural malien peuvent être un tremplin pour cohabiter avec les populations. En épousant leur vision de la réalité, on se fait une place auprès des interlocuteurs : « La rupture à laquelle nous faisons allusion n'est pas radicale. Elle est au contraire une démarcation volontaire mais éphémère par rapport à la rationalité afin d'aller à la découverte de l'autre, un dessaisissement de soi pour saisir l'autre, soit dans ce qu'il a comme mode de vie, valeurs, comportements. Cette rupture est sans nul doute un bond qualitatif car saisir l'autre, se confondre à lui, tout en menant son travail d'investigation est bien une ascèse, un labeur qui nécessite la ruse et s'accomplit avec tact. » Traoré (2011 : 34)

3. La collecte des données

Un certain nombre d'éléments sont à prendre en compte à ce niveau. Il s'agit de l'échantillonnage, des entretiens, des techniques et instruments utilisés.

3.1 Échantillonnage

Les études menées en milieu rural ne sont pas forcément similaires. Ce qui compte, c'est l'intention du chercheur face aux cas à étudier. Des questions se posent à ce niveau sommes-nous en face d'un seul terrain, de deux, de plusieurs ?

En tout état de cause, il est impératif de tenir compte du calendrier, des échéances, de la disponibilité des enquêtés et des coûts. Cette réalité permet aussi de savoir qui approcher et finalement d'arriver à la constitution d'un échantillonnage diversifié, avec une description riche des groupes.

La constitution de l'échantillon permet toujours de compenser les difficultés de toucher toutes les populations, autant cette exigence est importante, autant dans une étude qui concerne une diversité d'acteurs, il convient d'opter pour un échantillonnage (unités types par exemple) qui permet une représentation de toutes les catégories.

3.2 Les corpus de données sur le terrain

Ils renvoient aux archives, articles de presse, œuvres littéraires (encyclopédies, dictionnaires), comptes rendus et procès-verbaux de réunions, correspondances, PDSEC⁶ qui seraient disponibles dans les milieux d'enquêtes. Ils doivent être absolument exploités pour avoir une visibilité sur le travail à faire.

Un tel travail est à la limite « naturel » car il est important a priori de dresser « un état de la question, c'est-à-dire un inventaire détaillé des travaux antérieurs qui servira d'arrière-fond référentiel à l'enquête. » (Berthier, p. 38)

En règle générale, l'exploitation de ce corpus vise sans nul doute à inscrire la recherche dans la panoplie des travaux menés : « Il n'est pas de recherche sans lectures. Car aucun sujet n'est radicalement neuf, et aucun chercheur ne peut prétendre pouvoir se passer du capital de savoir accumulé. » (Kauffmann, 1999 : 36)

3.3 Les techniques et instruments de recherche

3.3.1 Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est un instrument essentiel de recherche dans l'enquête qualitative. L'usage du guide d'entretien ne doit pas être rigide. Le guide d'entretien formulé ne doit pas exclure d'autres types de questions non prévues. En fonction des réponses des enquêtés, des questions d'éclaircissements peuvent être posées. Le choix du guide comme instrument de recueil

6. Programme de développement social, économique et culturel.

de données n'est pas fortuit, il permet toujours de recueillir les informations recherchées et d'approfondir les connaissances sur les questions étudiées.

3.3.2 L'observation directe

L'observation a une importance capitale dans l'investigation en milieu rural. Selon Quivy et Van Campenhoudt (1995 : 199) « les observations sociologiques portent sur le comportement des acteurs en tant qu'ils manifestent des systèmes de relations sociales ainsi que sur les fondements culturels et idéologiques qui les sous-tendent. »

Dès lors que le chercheur est sur le terrain, il est important sans un mépris pour les autres types d'observation qu'il use de l'observation directe. Elle est une des méthodes qui permet de contrôler et d'apprécier la véracité de certains propos liés aux investigations. Son importance est précisée par Arborio Anne-Marie et Pierre Fournier (1999), pour lesquels l'observation directe permet ainsi d'accéder à ce qui se joue derrière les discours.

La vision qu'en donne Beaud et Weber (2010 : 239) est qu'il faut aller vers une conciliation entre l'acte de penser et celui de voir. C'est un défi : « seule l'observation directe permet d'appréhender la vérité des pratiques, par-delà les justifications ou rationalisations autorisées par la parole en entretien ».

Charlier et Van Campenhoudt en évoquant ce type d'observation montrent qu'elle a plusieurs variantes à savoir l'observation dissimulée, l'observation discrète et l'observation ouverte. La frontière bien que n'étant pas étanche, permet de savoir : « En cas d'observation dissimulée, l'observateur se cache et il ne dévoile a fortiori à personne les raisons de son investigation. Quand il s'agit de l'observation discrète, l'observateur ne se cache pas, mais nul ne sait ce qu'il fait ni pourquoi il le fait. Enfin l'observation ouverte ou à « découvert » est totalement transparente, l'observateur est visible et chacun sait ce qu'il est en train d'investiguer et à quelles fins. » (Charlier et Van Campenhoudt, 2014 : 38) À la lumière de cette distinction, les deux auteurs plaident : « pour un usage sans aucune modération de l'observation ouverte, un usage raisonnable de l'observation discrète et un recours exceptionnel à l'observation dissimulée. » (*ibid.* : 38).

Toutefois, la pertinence de l'observation est qu'elle exige « une bonne connaissance de la culture et des rites sociaux des groupes humains au sein desquels il envisage d'analyser des phénomènes plus ou moins complexes et

qu'il soit totalement réceptif à toutes les expressions culturelles qui n'ont a priori pas de signification à ses yeux. » (*ibid.* : 50)

3.3.3 Les entretiens

Les entretiens sont des interactions et conversations dans lesquelles il faut rester sur le qui-vive interprétatif. Ils peuvent être dyadiques ou collectifs. Les entretiens de groupe sont aussi bénéfiques que les individuels. Ils permettent de reconstituer les faits dans les plus petits détails. Dans les entretiens de groupe, une sorte de coopération entre les individus invités s'établit. Elle peut apparaître sous forme de pacte. Chacun dit le plus souvent sa vérité et non une version des faits. D'ailleurs en milieu rural bambara, le mensonge est considéré comme un sacrilège. Dans les entretiens individuels, la même confirmation peut être recherchée⁷ pour donner force, valeurs et crédibilité aux dires. En milieu rural, il est impératif de ne pas faire un seul *focus-group* avec les femmes. Aussi est-il nécessaire dès les premières réactions de distinguer le leader du groupe dont les réponses peuvent généralement influencer les autres et ne pas toujours commencer par elle.

Selon Quivy et Van Campenhout (1995 : 194) l'entretien établit un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs. Il constitue « un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un évènement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur. »

3.3.4. La question de la langue

La question de la langue utilisée dans les entretiens est un élément non négligeable. Dans les milieux d'études, les langues sont des viatiques pour les propos des enquêtés. Ils doivent donc avoir la latitude de s'exprimer dans leur langue. D'ailleurs, Mialaret (2004 : 54) souligne cette nécessité quand il écrit : « La valeur de l'entretien repose sur la qualité de la communication verbale qui s'institue entre deux personnes. Pour que la communication soit maximale, il faut que les deux codes verbaux, celui de

7. On demande alors à l'enquêteur d'aller demander un autre pour tester la véracité de leur propos.

l'interviewer et de l'interviewé, soient très voisins l'un de l'autre, sinon l'un des partenaires considère le langage de l'autre comme une langue étrangère. »

3.3.5 La triangulation

La triangulation fait partie de ces stratégies. Elle revêt une importance particulière et permet aux chercheurs de ne pas rester prisonnier d'une seule source et de faire un maximum de croisement des données. Elle consiste selon Charlier Van Campenhoudt (2014 : 75) « à déployer plusieurs techniques différentes pour étudier un même objet. Il s'agit toujours de tester la robustesse des résultats produits par une technique et de ne jamais faire confiance à un seul instrument de production de donnée quelle que soit sa sophistication. »

3.3.6 Des exigences complémentaires mais incontournables

Il y a lieu d'insister à ce niveau sur certaines pratiques qui sont nécessaires ou à éviter dans les investigations en milieu rural. Parmi les écueils, il y a lieu de vaincre l'embourbement dans la vérification d'hypothèses préétablies. L'itération permet de résoudre en partie ce problème. Pour une recherche qui dure (dans le cas d'une thèse de doctorat), l'itération permet toujours d'accéder à de nouvelles informations et d'être au contact d'autres acteurs. En effet, la conquête d'un terrain se fait dans un va-et-vient du chercheur avec le milieu d'enquête. Cette itération est le gage d'une interaction permanente avec les enquêtés. Son importance est évoquée par Olivier de Sardan (2008 : 51) qui écrit : « Le chercheur est en effet engagé sans cesse dans de multiples interactions. Loin d'être simplement enquêteur en service commandé, il est en permanence immergé dans des relations sociales verbales et non verbales, simples et complexes : conversations, bavardages, jeux, étiquettes, sollicitations, disputes, etc. »

Les rares sources écrites : presse, archives, productions écrites locales (cahiers d'écoliers, PV de rencontre, PDESC, documents de projets) doivent être cherchées et utilisées de façon judicieuse. Elles sont des corpus de données inestimables, une mine d'or qui permet de reconstituer souvent des faits dans une posture diachronique. Les récits de vie relèvent aussi de cet ordre. Loin d'être des vains racontars, ils participent aussi à la reconstitution de faits et à l'attribution d'un sens aux données collectées. Pour les cerner et analyser dans toutes leurs dimensions, il est important de se munir d'outils d'enregistrement, de fiches de notation. L'« ami fidèle » ici reste le journal

de bord ou carnet d'enquête dans lequel, il peut noter l'essentiel du travail journalier. C'est aussi un référent à partir duquel pourrait se reconstituer facilement les détails liés à une activité menée.

4. Discussion

Le travail qualitatif en milieu rural est une investigation de sens qui se nourrit des autres démarches. Il n'est pas à l'abri d'insuffisances, de limites voire de déviations. Le chercheur dans cette entreprise court toujours des risques car « soutirer » des informations est loin d'être une tâche aisée. Ainsi en milieu rural, il y a un risque de faire du chercheur un sujet d'enquête. Avant qu'il ne pose en effet ses questions, il peut être soumis lui-même à des questions sur les motivations de son travail. Les populations peuvent toujours nourrir des soupçons sur des faits sous-jacents qui ne sont pas évoqués par le chercheur. Un deuxième risque est que les enquêtés essayent de le transformer en « faiseur de solutions ». Pendant ses enquêtes dans le cadre de la thèse de doctorat, Traoré (2011), nous apprend qu'à maintes reprises, des anciens des villages ont pu lui faire la suggestion d'aller dire au président de la République de tout faire pour résoudre le problème des écoles à Dombila. Cela donne sans nul doute au chercheur la casquette de l'homme politique dont la vocation est de résoudre les problèmes de la cité. Cette situation en tant qu'elle gratifie le chercheur est souvent source de sa dévalorisation. L'image donnée à l'homme politique ici est aussi de discourir toujours et de ne pas s'occuper du concret. Le chercheur est stigmatisé de la même manière. Cette stigmatisation tire sa source d'une mentalité d'assistés. Traoré (2011) montre que beaucoup d'acteurs lors de ses enquêtes voyaient en lui « le thérapeute » de la situation scolaire et énonce ce leitmotiv qui caractérisait l'ambiance globale de sa recherche : « On vous a tout expliqué du mal de l'école et de nos positions sur la nouvelle politique de décentralisation de l'éducation. Maintenant, on attend les solutions »

Le refus de certains enquêtés d'accepter l'enregistrement de leurs propos est une autre difficulté.

Souvent, le choix des termes peut poser problème. Il est nécessaire dans ce cas d'essayer de faire dans le corps du travail une traduction littérale avant de préciser le sens profond des discours.

Face à tout cela, il est impératif d'utiliser des stratégies de contournement. Ces stratégies de contournement amènent à comprendre que

conduire une enquête qualitative, c'est être dans un processus d'immersion et d'imprégnation continu et continuuel qui s'accomplit au double plan de l'observation et d'entretiens permanents. La réussite de cette action pourrait être favorisée par le fait que le chercheur se libère de l'emprise des influences théoriques.

Le chercheur est le méthodologue navigateur. Il n'est certes pas dans un avion encore moins dans un bateau, mais à l'image d'un commandant de bord de ses appareils ; il accomplit le même rôle à savoir qu'il effectue une randonnée. Si les premiers sont dans l'air et sur l'eau, le chercheur est sur la terre mais surtout entre les habitations, les humains, les enquêtés, à la recherche de données significatives.

Le terrain reste un espace social sur lequel coexistent des humains. Il regorge également d'éléments vivants, matériels, symboliques et immatériels. C'est tous ces éléments que le chercheur doit prendre en compte dans l'aboutissement de son travail. Il y a là une exigence dont il ne peut pas se défaire : c'est comment concilier la rationalité sociale et la rationalité scientifique. Ulrich Beck (2001) en appelle à leur imbrication en ces termes : « Sans rationalité sociale, la rationalité scientifique reste vide, sans rationalité scientifique, la rationalité sociale reste aveugle. »

L'appartenance du chercheur à la communauté dans laquelle il effectue des enquêtes ne saurait aussi être toujours le gage d'une posture idéale pour recueillir des données de qualité (Olivier de Sardan 2000). La posture du chercheur exige d'éviter de se cantonner dans des jugements de valeur. À ce niveau, Ouattara (2004) montre la place du lien de filiation, de la résidence dans « l'anthropologie chez soi ». Elle facilite les premiers contacts avec les interlocuteurs. Toutefois, l'auteur nous invite à comprendre que la « proximité dans la distanciation » est le meilleur gage pour construire une posture interprétative et descriptive adéquate. La reconnaissance de la proximité comme prédicat méthodologique apparaît aussi dans les travaux de Mara Viveros (1990 : 11), qui attire l'attention sur les mêmes méfiances en soulignant : « Un des risques auquel on est exposé quand on fait de l'anthropologie chez soi, c'est de rester aveugle à sa propre culture. Comment s'étonner de ce que nous vivons quotidiennement dans la société dans laquelle nous sommes nés ? Comment avoir le regard étonné de l'étranger quand on étudie le comportement d'une population qui participe de sa propre culture ? Le chercheur a un double statut, d'acteur et d'observateur de la société. Comment passer de l'un à l'autre sans mélanger les genres ? »

Conclusion

La collecte de données dans l'enquête qualitative n'est pas acquise comme par un coup de baguette magique, elle nécessite un rapport au terrain qui doit être construit et entretenu par le chercheur.

Loin des procédures administratives rigides, loin des consultations et de pratiques d'enquêtes des ONG qui se font en un temps record, le chercheur est condamné à construire ses propres tactes, ses stratégies pour un travail adéquat. C'est dire que dans une investigation spécifiquement en milieu rural, il y a lieu d'éviter de s'embourber des démarches administratives qui peuvent être des œillères gênant la rencontre même avec les enquêtés. Il s'agit de créer un périmètre de confiance avec son public cible qui sera maintenu de manière permanente et entretenu avec des stratégies adéquates d'accès aux données. Il n'y a pas de principe dogmatique en la matière. Tout dépendra au premier chef du chercheur dans la mesure où mener la recherche c'est assumer une responsabilité vis-à-vis de soi ou vis-à-vis de l'institution qui la commande. Son immobilisme est donc fatal car comme le dit Jean-Pierre Mpiana Tshitenge (2016 : 22) : « Le chercheur sur le terrain ne trouve pas les données disponibles et se met à les rassembler. Il les produit en adoptant une posture, en manipulant et en réajustant des outils que sa discipline met à disposition ou qu'il invente selon le contexte. »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arborio, A. M. et Fournier, P., 1999, *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan.
- Beaud, S et Wéber, F., 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Beck, U., 2001 [1986], *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
- Bertier, N., 1999, *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Armand Colin.

- Charlier, J.-E. et Van Campenhoudt, L., 2014, *Quatre méthodes de recherches en sciences sociales, Cas pratiques pour l'Afrique francophone et le Maghreb*, Paris, Dunod.
- Doumbia, T., 2002, « Les relations à plaisanteries dans les sociétés mandingues », *Recherches africaines*, janvier-juin, p. 28-42.
- Kauffmann, J.-C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.
- Mialaret, G., 2004, *Les méthodes de recherche en sciences de l'Éducation*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? ».
- Mpiana Tshitenge, J.-P., 2016, « Enjeux du terrain et dynamique de la recherche », in P. Muamba Mumbunda et H. M. Tunga-Bau (dir.), *Terrain et exigences méthodologiques : du choix d'un sujet de recherche aux résultats escomptés, un parcours indéfini*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p. 13-28.
- Olivier de Sardan, J.-P., 2008, *La rigueur du qualitatif*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant.
- Ouattara, F., 2004, « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie "chez soi" », *Cahiers d'études africaines*, n° 175, p. 635-657 [En ligne, consulté le 10 mars 2018 : <https://journals.openedition.org/etudes-africaines/4765>]
- Paillé, P., 2007, « La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité » in H. Dorvil (dir.), *Problèmes sociaux, tome III, Théories et méthodologies de la recherche*, Québec, Presses Universitaires du Québec, p. 409-443.
- Paillé, P. et Mucchielli, A., 2016, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- Traoré, I. S., 2011, *École et Décentralisation au Mali, des logiques d'appropriations locales aux dynamiques de conquêtes de l'espace scolaire*, Paris, L'Harmattan.
- Traoré, I. S. [à paraître], « La course effrénée au foncier au Mali : les paradigmes d'un sabordage des valeurs sociales », *Revue de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines du Niger – IRSH Mu Kara Sani*.